

La scène se passe à la table rafistolée d'un tangana, les petits restaurants de quartier du Sénégal.

"- *Je suis de l'ethnie des Bourguignons*". claironne Nicolas.

"- *Hein? Mais vous n'avez pas d'ethnie en France!*", lui rétorque Saer Cissé.

"- *Bien sûr que si, nous avons des ethnies. Un Picard n'est pas un Bordelais, qui est différent d'un Bourguignon*" tranche Nicolas.

Un Bourguignon pur jus

Nicolas Dussauses, 33 ans, est un Bourguignon pur jus. Ses origines locales remontent à plusieurs générations. Son père est natif de Selongey, sa mère de Gevrey-Chambertin. Quant à la région, il la connaît parfaitement pour y avoir passé toute son enfance. La boucherie Guérin, autrefois rue du rang pastourelle à Selongey, appartenait à son grand-père maternel. "*J'adore la Bourgogne et en particulier la Côte D'or. Toutes mes racines et mes meilleurs souvenirs sont là-bas*" souligne-t-il. Les vacances entre cousins et les repas des fêtes de fin d'année sont autant de souvenir agréables. La cueillette de mirabelles et les journées de pêche à la truite sur la Tille sont également ancrées dans sa mémoire. Malgré les hivers rigoureux, la Bourgogne, il l'aime et partage son amour avec ses voisins... sénégalais. La gastronomie et le bon vin lui manque un peu. Il a choisi une nouvelle vie, à plusieurs milliers de kilomètres du concert de carillon de l'église de Selongey.

Depuis Yof-layenne, au nord de Dakar, capitale du Sénégal, il se souvient des paysages et des couleurs magnifiques en automne. Les feuilles qui donnent cette couleur or aux collines. Sa région est partie intégrante de son éducation. Il y a appris les nobles valeurs de respect du cycle de la nature, de la terre ainsi que "le temps de prendre son temps".

Installé depuis près de deux ans à Dakar, Nicolas et ses associés concrétisent leur projet. Original et ambitieux. Ils sont quatre à se lancer dans la création d'une agence de voyage qui propose du tourisme intégré à vocation durable.

L' Ethique ethnique

"*Nous pensons que c'est en privilégiant les contacts humains, en respectant l'environnement, les coutumes locales, les différences culturelles et en ne déséquilibrant pas les principes économiques locaux, que l'on découvre au mieux les richesses que peuvent offrir le Sénégal et ses habitants*", précise Nicolas, aujourd'hui directeur général de Kaïcedrat Voyage.

Kaïcedrat Voyage s'adresse plus à des voyageurs qu'à des touristes. Des voyageurs soucieux de préserver (le faible) équilibre social, environnemental et économique. Des voyageurs en quête de connaissance d'autres peuples. Des voyageurs ouverts sur l'extérieur. L'agence s'inspire de la charte du tourisme durable. "*Le tourisme durable doit respecter et préserver à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales et contribuer de manière positive et équitable au développement économique et à l'épanouissement des individus qui vivent, travaillent ou séjournent sur ces espaces*".

Toujours selon l'article 1er de cette charte, adoptée par l'Organisation mondiale du Tourisme en 1995, "*le tourisme durable doit être supportable à long terme, écologique, viable sur le plan économique, équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales*". En d'autres mots, Kaïcedrat Voyage n'est ni une association, ni une organisation humanitaire. Elle répond aux mêmes critères économiques que toute société privée.

Kaïcedrat Voyage, tire son nom de l'arbre éponyme. Le kaïcedrat joue un rôle important au sein de la société sénégalaise. En particulier dans le milieu rural où il

sert de lieu de réunion et d'échange. Un arbre à palabre, autour duquel tout le village se réunit, lorsque de grandes décisions doivent être prises, ou que des événements importants doivent être annoncés.

La société reverse une partie de la marge aux vrais acteurs du tourisme local, les villageois. Ainsi le tourisme ne profite plus uniquement à certains privilégiés et devient facteur de développement économique et social. Les richesses sont redistribuées. Des micro-projets peuvent voir le jour si l'autorité du village y consent. Quant aux effets pervers tels que la prostitution ou la mendicité organisée, ils ne voient pas le jour au sein de la communauté. Les enfants ne sont plus tentés de quitter le système scolaire pour... ramasser quelques billets dans le sillage des touristes.

Le voyageur a tout à y gagner. Ce type de voyage implique une découverte de la région et des hommes. Loin des foules touristiques et des hôtels où des toubab (blancs) bronzent sous le rythme des djembés joués par des animateurs locaux (noirs). L'exploration et la découverte se fait en petits groupes afin de ne pas déstabiliser la vie locale. Le voyageur est intégré au pays qu'il visite et participe à la défense du patrimoine culturel.

Pour mettre en place cette organisation, Kaicedrat Voyage mise beaucoup sur le facteur humain. Connaître pour se faire accepter. Développer une confiance mutuelle. *"J'ai passé près d'un mois avec les paysans du village pour la récolte. C'était en plein Ramadan, il faisait près de 35 degrés!"*, se souvient Nicolas. Aujourd'hui, il parle couramment le wolof et certains dialectes locaux. Lorsque l'on sait qu'en Afrique, la culture est orale, on comprend mieux l'importance de la langue, même si le pays est francophone et que tout le monde ou presque parle le français. Pour certains sénégalais, Nicolas fait même partie du "nbock", la famille au sens large.

Une relation privilégiée dont les futurs voyageurs de Kaicedrat Voyage bénéficieront.

Tourisme intelligent

Après plus d'un an de préparation sur le terrain, l'agence accueille des voyageurs depuis le mois de janvier 2004.

Les rites et les coutumes sont expliqués aux voyageurs. La barrière culturelle tombe. Le "toubab" découvre la "terranga", hospitalité sénégalaise. Il passe du statut "de billet sur pattes" à celui de "gan", l'invité du village.

Cérémonie, rôles dans la communauté, religions; le village tombe le voile. Les premiers voyageurs de Kaicedrat Voyage découvrent, échangent et tentent de comprendre la vie à l'africaine.

"Un bâton que tu jettes à la mer ne devient jamais poisson", dit un vieux proverbe lebou, une ethnie de pêcheurs au nord de Dakar.

Bien que installé et intégré auprès de la population sénégalaise, Nicolas Dussausse est et restera français. A fortiori bourguignon. Son enterrement d'ailleurs, il l'envisage *"sur les terres de Gevrey-Chambertin, là où pousse le bon vin"*. Au sein de son ethnie de coeur.

<http://www.kaicedrat.com/>

Mouhssine Ennaimi